

Un cadeau de Noël inattendu

par Pierre Guinand, CPhH

C'est ce qu'un collectionneur a reçu lorsqu'il s'est aperçu que son timbre, un n° Zst. 86A, était absolument implanchable, malgré plusieurs heures passées sur l'ouvrage de notre regretté ami Werner Bensing, récemment décédé. Ce timbre, décidément, ne correspondait à aucune des 400 cases de la planche IIB, toutes très bien illustrées. Alors, s'agirait-il d'un 86Ad, un timbre provenant d'une planche différente des 86A habituels? Il osait à peine y croire, car très peu d'exemplaires sont actuellement connus, et la plupart des collectionneurs d'«Helvetia Debout» n'en ont jamais eu sous les yeux. Il faut préciser que le n° 86Ad, bien qu'il soit plus que centenaire, est une découverte relativement récente et que seuls le Manuel des «Helvetia Debout» et le catalogue spécial dès 1992 en font mention.

Ce timbre porte deux empreintes d'une oblitération dont la date est clairement lisible, mais la localité, elle, résiste obstinément au déchiffrement...

Comme il s'agit réellement d'un 86Ad, l'aspect de son impression et plusieurs petits défauts de planche sous forme de traits le confirment clairement, il nous a semblé nécessaire de connaître le lieu de son oblitération, afin de compléter la statistique des «Helvetia Debout» rares que nous efforçons de tenir à jour depuis plusieurs années. Voici donc ce timbre, qui ne brille certes pas par sa qualité, mais qui fait tout de même battre le cœur du spécialiste car il s'agit d'une grande rareté:



Le 9^e exemplaire actuellement identifié de ce timbre rare.

Que peut-on alors déduire d'une observation attentive de son oblitération?



Observons alors ce que nous montrent les quatre flèches bleues!

Il s'agit d'un cachet appartenant au groupe 141A du Manuel Andres-Emmenegger des oblitérations suisses, avec des hachures larges (que l'on devine à peine), une petite croix en bas, et sans indication de l'heure.

Il n'est pas judicieux de chercher cette oblitération dans l'ouvrage en question, car les cachets de type courant n'y figurent pas tous, et de loin comme l'explique clairement son avant-propos.

C'est donc dans les livres d'archivage de Güller que nous effectuerons notre recherche. Mais les cachets y sont présentés dans l'ordre chronologique de leur fabrication, et non dans leur ordre alphabétique. Il nous faudrait donc tourner des centaines de pages pour examiner des milliers d'empreintes... mission impossible!

Heureusement, nous avons achevé un travail qui nous a pris plusieurs années, à savoir la saisie informatique des cachets confectionnés par Güller et celle des cartothèques des PTT de 1926, 1943 et 1958, soit plus de 35 kilos de livres de grand format. Il en a résulté un énorme document de plusieurs milliers de pages scannées, sur lesquelles se trouvent près de 100 000 empreintes d'oblitérations, reliées à un listage dont une quinzaine de colonnes constituent autant de critères de recherche.

Pour utiliser efficacement ces données, il est nécessaire d'employer un programme du type SGBD, c'est-à-dire un

Système de Gestion d'une Base de Données. Nous travaillons ici avec FileMaker Pro.

Observons alors la deuxième illustration et ses quatre flèches bleues. La flèche de droite désigne une lettre «H». Celle qui la précède montre le haut arrondi d'une lettre, qui pourrait donc être un «C», un «G», un «O» ou un «S». La flèche de gauche montre une lettre dont seule la partie supérieure est apparente; cette partie supérieure est aplatie et finit par un début de courbe descendante. Il ne peut donc pas s'agir d'un «I», d'un «V», d'un «S», d'un «H», ni de plusieurs autres lettres encore, et nous penchons plutôt pour un «B», un «D», un «P» ou un «R». La deuxième flèche montre le haut d'une autre lettre, qui a bien l'air d'être plat également, mais là c'est moins clair, car le haut de cette lettre est noyé dans le chiffre «X» de la date.

Pour effectuer une recherche dans notre base de données, nous disposons de deux caractères «joker» fort utiles: l'arobase (*) qui remplace un seul caractère, lettre ou chiffre, et l'astérisque (l'étoile), qui remplace une chaîne de plusieurs caractères consécutifs.

Nous devons donc effectuer la recherche de la localité, tout d'abord en tapant le numéro du groupe d'oblitérations dans la colonne correspondante, puis la demande elle-même dans la colonne des localités, où les trois premières lettres inconnues seront remplacées par trois arobases, suivies d'une lettre «H», elle-même suivie d'un astérisque pour remplacer la fin du nom que nous ne connaissons pas. Nous introduisons donc la demande:

@@@H*

Le programme nous répond alors en affichant une liste de 56 cachets. Dans cette liste, nous éliminons, une par une, les localités qui ne correspondent pas aux observations effectuées sur ce que nous avons pu déchiffrer (le haut des lettres plat ou arrondi). Et après un bon quart d'heure, nous avons pu éliminer toutes les localités à l'exception d'une seule, qui est:

RECHERSWIL



Le timbre et le cachet n° 6929 tiré du livre de Güller, orientés dans la même position.

Il nous a paru nécessaire de vérifier cette découverte. Pour cela, nous avons réalisé sur un transparent une photocopie du cachet de Recherswil, le n° 6929, tiré du livre de Güller. Il nous

a fallu agrandir cette photocopie à 111%, car les empreintes des livres de Güller avaient été réduites à 90% parce qu'il fallait éviter de produire des livres d'un format trop grand. Puis nous avons placé ce transparent sur le cachet en faisant correspondre la date qui est particulièrement bien apparente, et la petite croix au bas de l'oblitération.

Première superposition.



Deuxième superposition.

Une première superposition fait coïncider exactement les quatre lettres «R» «E» «C» «H» avec les parties visibles de l'oblitération. Recherswil est donc bien la bonne localité! Un dernier contrôle au moyen de la deuxième superposition, cette fois sur l'empreinte du haut que nous avons négligé jusqu'à maintenant, nous montre que les deux très petites traces d'oblitération qui figurent sur la dent de l'angle supérieur droit du timbre sont la fin de la lettre «E» pour l'une et le bas du jambage vertical du «R» pour l'autre. L'intervalle entre ces deux lettres tombe donc exactement sur cette dent d'angle. De plus, le petit trait qui surplombe le «L» de «HELVETIA» n'est autre que le jambage du premier «R» de «RECHERSWIL». Nouvelle confirmation que cette localité est la bonne solution.

Comme cette localité est située dans l'arrondissement postal V, celui de Soleure, et qu'elle est assez proche de Steingruben (aujourd'hui Solothurn 4), nous ne sommes pas trop surpris de ce résultat, car les timbres dont le tirage a été extrêmement faible sont ordinairement employés dans une seule localité, ou dans plusieurs localités situées dans le même arrondissement postal. Pour ce que l'on connaît actuellement du n° 86Ad, l'emploi postal se limite à la ville de Genève, à deux localités de l'arrondissement V et à une localité de l'arrondissement VIII. L'avenir nous en apprendra certainement davantage. La parole est donc aux chercheurs! ■